

# LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE  
DES MÉTIERS DE L'IMAGE ET DU SON  
La femis



1. La promo 2014 filmée dans *Le Concours* de Claire Simon.  
2. Les heureux élus d'une école d'élite.

1  
2



# À L'ÉPREUVE DU CINÉMA

Un documentaire de Claire Simon dévoile les coulisses du concours de la **Femis**, pépinière mythique du cinéma français. Tout sauf une comédie romantique. Par **Bertrand ROCHER**

**E**t le vainqueur est... » Voici revenu ce moment de l'année où le cinéma nous rappelle combien il aime distribuer les bons points. Pour une soixantaine de jeunes gens qui aspirent à intégrer la « grande famille » du 7<sup>e</sup> art, le verdict tombe plutôt à l'orée de l'été. Loin des Oscars et Césars, c'est le moment où la Femis – ex-Fédération européenne des métiers de l'image et du son rebaptisée Ecole nationale... – choisit ses étudiants. Abrisés dans les historiques studios Pathé sur la butte Montmartre, le lieu a tout du « saint des saints ». La liste des lauréats qui en sont issus depuis trente ans (François Ozon, Arnaud Desplechin, Noémie Lvovsky...) permet de mesurer le prestige d'une institution où l'enseignement est assuré par la crème du métier. C'est dire si les sésames sont chers. Et si les organisateurs du concours ont la pression. Surtout depuis qu'en 1993 d'accablants cas de favoritisme ont coupé la tête du directeur de la Femis. Ancienne responsable du département réalisation et documentariste réputée, Claire Simon a voulu filmer du début à la fin le concours le plus sélectif de France, pays qui a érigé le genre en sport national. Un marathon qui commence en mars, s'achève à l'orée de l'été et voit environ 1200 candidats s'aligner. Dont près de la moitié pour la plus célèbre de ses six filières : la réalisation. Au-delà du renouvellement d'une profession aux effectifs limités (50 000 personnes peu ou prou), l'enjeu pour la cinéaste était politique : « Suivre le scénario que notre méritocratie républicaine a inventé... Voir comment chacun interroge et tente de faire ce qu'il croit être le mieux, qu'il soit jury ou candidat. » En 2014, elle s'est fondue dans le décor des amphithéâtres et autres salles où les concurrents passaient à la question. La cinéaste essuiera des refus ; notamment d'examineurs. « Les gens du cinéma veulent bien être filmés lors de la promotion de leurs films ou de

leur personne mais pas comme n'importe qui d'autre, rumine-t-elle. C'est peut-être un trait des dominants qui préfèrent rester dans le secret de l'entre-soi. »

Pourtant, ce qui nous est donné à voir des oraux et des débats s'avère plutôt flatteur. « Le jury est super-investi », se remémore Juliana Crevassol, qui postule sans succès à la filière réalisation (et qui va retenter le concours cette année en scénario). Malgré toutes les précautions pour préserver l'équité, en dépit de la profondeur des délibérations, le système n'est pas parfait. Malheur à celui qui n'est pas « aimable », qui s'exprime mal. « L'oral final ne se joue à rien », constate Estelle Valentin, diplômée l'an passé en exploitation.

## LE VRAI MAUDIT EST SOUVENT REJETÉ

Injuste ? Claire Simon : « Le système produit inévitablement un modèle d'étudiant, de cinéaste que l'école et même le concours tentent de combattre. Le vrai maudit, l'outsider, est le plus souvent rejeté. » Alors que la Femis dit rechercher des talents hors norme, un juré a la lucidité de se demander si quelqu'un d'aussi inquiétant que devait l'être le jeune David Cronenberg aurait passé le tamis. Réponse ? Sans doute pas. « Ils cherchent des candidats motivés, curieux et humbles », confirme Luce Jalbert, en troisième année de la filière décor. Du reste, cette diplômée en architecture se rappelle avoir été « aussi heureuse qu'étonnée » d'être retenue. « A l'école, le moment le plus heureux est souvent celui où les gens y entrent », sourit Claire Simon, qui immortalise cette consécration des « élus » qu'est la photo de promo. « Après, surtout pour les réalisateurs, ça peut être douloureux. Trop de choses pèsent sur eux sans doute. » Convoités pour leur excellence, et moins exposés, les diplômés des filières techniques (décor, son, montage, image, distribution/exploitation) se feront moins de mouron. « C'est une école qui change la vie, vante Luce Jalbert, car elle offre des moyens extraordinaires et accélère la carrière. » Carrière ? Le mot pourrait faire tousser Godard, Carax ou Rivette. « Devenir artiste s'est imposé comme un des plus beaux accomplissements personnel et social. Ce n'est plus une malédiction, remarque Claire Simon. Aujourd'hui, artiste veut dire dominant. » Candidat d'hier, juré de demain ? •

Le Concours de Claire Simon. En salle le 8 février.